

CULTURE

societe.union@sonapresse.com

Live : Angèle Assélé au top de son art

Issa IBRAHIM
Libreville/Gabon

O nze titres qui jalonnent l'essentiel d'une carrière musicale ayant pris son envol dans les années 80. Le spectacle peut commencer. Angèle Assélé, une des vedettes de la musique gabonaise, a retrouvé son public jeudi dernier au Casino Croisette, dans un concert live.

L'auteure de "Associé" a effectué une entrée scénique au ton de la tradition, sur un air du ndjem-bè-omyéné, avec le titre "Azeva mintche" extrait de son dernier album Essentiel (2014). Elle embraye aussitôt sur le ndjobi altogovéen avec sa chanson à succès "Odjandja ngori", dans une tenue scénique différente. Ouverture sur la modernité à partir du classique "Esperancia", qui fait danser tant de générations de mélomanes. L'effet ne

tarde pas dans la salle : le public exulte, les refrains sont repris par des voix nostalgiques de ces airs d'antan. "C'est pour rappeler ces temps-là", lance la vedette de la soirée. "Restons dans ces temps-là", lui répond-on dans le public.

L'ambiance se propage au gré des titres distillés : "Espoir", "Amour sans frontières", "Nanette" "Mi tonda wè", "Au hasard", "Papi... Des chansons, des souvenirs, des époques et des mélomanes enthousiastes, qui ne boudent guère leur plaisir. Encourageant et accompagnant la star par des applaudissements nourris. Certains ne résistant pas à l'envie de monter sur scène, danser et la couvrir de billets de banque. Comme il fallait s'y attendre, la chanson "Ambiance ampugu", extraite de l'album Feeling love (1998) dans lequel l'ambassadrice de l'Unesco pour la paix fait le tour du Gabon en chanson, a véritablement remué la



Angèle Assélé, dans une de ses apparitions scéniques au Casino Croisette.

salle. Et que dire du titre "Amy", extrait du même album, qui a été redemandé par des interminables "Bis, bis..."!

"Elle n'a rien perdu de sa su-

perbe", a proclamé, ébaubi, un de ses nombreux fans.

En vue de donner l'occasion aux absents de se rattraper, Angèle Assélé envisage un prochain

concert du côté de l'Institut français de Libreville, non sans remercier le Casino Croisette de lui avoir offert l'occasion de rencontrer "un public chaleureux".

Le clin d'œil de *lybek*



Vient de paraître Chronique d'une mort programmée

CE livre a quelque chose d'effrayant tant il parle de choses effroyables. De choses vues et vécues. Réparti en quatre chapitres dont les trois premiers sont signés d'Albert Ngou, et le dernier d'Honorine Ngou, ce récit s'ouvre avec "La nostalgie des temps anciens". Dans cette section, Albert Ngou rappelle ce qu'était son enfance, son adolescence, sa vie parmi les siens dans son village de Mbomo. Un village peuplé et riche de ses rapports humains faits de respect, d'humilité, de solidarité et d'encouragement au goût de l'effort, au nom de la communauté, avec comme leitmotiv implicite le "un pour tous et tous pour un". D'ailleurs, le discours que leur tint un jour Ndzeng Biwomo Marion, un ancien, à l'issue d'un banquet qu'il organisa chez lui, résume assez bien cet esprit.

Mais voilà que le temps passant, beaucoup s'en sont détournés – les noms de certains sont dans le livre. Notamment les plus jeunes (mais pas que), ceux qui devaient prendre la relève. Pour sa part, Albert Ngou ne tarde pas à se rendre compte qu'il est l'objet de comportements désagréables, que ceux-ci fussent affichés frontalement ou dans son dos. En effet, "sans maison au village, j'étais un sujet de moquerie", ainsi qu'il le souligne dans

le chapitre deuxième. Certains membres directs ou non de sa famille lui reprochent de préférer le village de son épouse, au détriment du sien où il n'a encore rien bâti. Mais une chose est curieuse, car

lors même qu'il se décide, épaulé par sa femme, à entreprendre la construction de sa maison dans son village natal, il n'a qu'obstacles, jalousie, haine et animosité sur sa route. À telle enseigne que, sans cesse pourchassés par tous les moyens, son épouse et lui vont frôler la mort au cours d'un accident de la circulation, le 26 août 2017. Mais grâce à "la manifestation de l'amour de Dieu" et malgré "l'acharnement des démolisseurs", ils sont toujours de ce monde.

Mais ces événements ont laissé des traces. Honorine Ngou en parle dans l'ultime chapitre, "Famille, qu'es-tu devenue?", où elle regrette la dégradation des rapports interpersonnels dans les familles gabonaises, tout simplement parce qu'on s'est distingué dans la vie, parce qu'on a réussi dans ses entreprises, dans son foyer... Elle finit par en appeler à la sagesse de Paul, s'adressant aux Corinthiens, "afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps". A méditer.

